

Études littéraires africaines

GALLE (Étienne), *Connaître Wole Soyinka*. Paris : L'Harmattan, coll. *Approches littéraires*, 2018, 163 p. – ISBN 978-2-343-11512-2

Florence Lhote



Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064774ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064774ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lhote, F. (2019). Review of [GALLE (Étienne), *Connaître Wole Soyinka*. Paris : L'Harmattan, coll. *Approches littéraires*, 2018, 163 p. – ISBN 978-2-343-11512-2]. *Études littéraires africaines*, (47), 206–208. <https://doi.org/10.7202/1064774ar>

tisme qui guette les auteurs africains mais accepte toutefois certaines règles du jeu. Confronté aux difficultés de publication de sa poésie, il se tourne vers la voie romanesque par exemple.

La troisième partie, « Devenir », illustre le travail acharné mené par l'écrivain pour laisser une œuvre à la postérité et tirer le meilleur parti des échecs subis jusqu'alors. Chaque genre fait l'objet d'un travail spécifique ; il estompe les procédés de brouillage générique qui caractérisaient ses premiers écrits. C'est ainsi que se déploie dans sa dramaturgie une véritable poétique scénique. En outre, il s'éloigne de plus en plus de l'univers référentiel et de l'immédiateté politique pour fabriquer son propre univers romanesque. Il accentue la dimension prophétique de son écriture, développant une pensée cosmopolitique et humaniste en tension permanente entre une échelle locale et globale.

Céline Gahungu rend compte avec finesse de la singularité de la démarche esthétique de Sony Labou Tansi au sein d'un système littéraire francophone en pleine mutation. Son essai enrichit ainsi considérablement l'interprétation de l'œuvre de l'écrivain et apporte une contribution à la théorie littéraire en établissant les différentes étapes d'une « naissance littéraire » ainsi qu'en questionnant le « devenir-écrivain dans les littératures francophones » (comme le dit C. Gahungu dans un article paru dans la revue *Continents-manuscrits* en 2018). Se pose également, à l'issue de la lecture, la question de la réception, c'est-à-dire celle de déterminer les éléments de la trajectoire de l'écrivain qui pourraient permettre d'objectiver la réception contemporaine de son œuvre, de son entrée récente dans les corpus universitaires à la mythologie qu'elle suscite sur les scènes théâtrales d'Afrique francophone.

■ Aurore DESGRANGES

GALLE (ÉTIENNE), *CONNAÎTRE WOLE SOYINKA*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTÉRAIRES, 2018, 163 P. – ISBN 978-2-343-11512-2.

Attaché depuis de nombreuses années à l'œuvre de l'écrivain et dramaturge nigérian Wole Soyinka, Étienne Galle poursuit ici une œuvre critique débutée avec *L'Homme vivant de Wole Soyinka* (Silex, 1987). L'enjeu du présent ouvrage demeure de diffuser et de faire connaître l'œuvre d'un écrivain dont les livres n'ont pas tous été traduits en français. Cet ouvrage n'a ainsi pas « pour but de comprendre, c'est-à-dire de posséder, de s'approprier jalousement, mais

de connaître, de communier » (p. 8). La démarche adoptée se veut propre à tisser une « interconnexion » (p. 8) permettant d'appréhender Wole Soyinka dans l'entière de sa pensée. Du « totalisme cosmique » à la différence entre « pensée analytique et pensée intuitive » en passant par « l'éthique » et « la Politique », les œuvres et la vie de Wole Soyinka présentent une relative complexité dont les onze chapitres de l'ouvrage s'attachent à démêler l'écheveau.

Consacré au « totalisme cosmique », le premier chapitre met en exergue la dimension holistique de l'œuvre de Soyinka : « La pensée réflexive de Soyinka [...] est, d'un même mouvement, appréhension de soi et appréhension de l'univers » (p. 16). É. Galle relève ainsi que la « *self-apprehension* », l'appréhension de soi, est très présente dans la préface du recueil d'essais *Myth, Literature and the African World* (1976). Quant à la dimension totalisante de la pensée de Soyinka, elle s'expliquerait par son appartenance *yoruba*, sur laquelle la critique revient longuement : selon lui, elle explique le rapport entre le monde visible et le monde invisible déployé dans nombre des écrits de Soyinka. La mise en lumière de cet aspect, dont il déplore qu'il soit insuffisamment pris en compte par la critique, serait indispensable pour une entière compréhension de l'œuvre. É. Galle insiste ainsi sur l'importance du rite : « Le rite est une incursion sous la forme dramatique dans ce monde dont un acteur est chargé par l'assistance de ramener pour elle les énergies régénératrices » (p. 18). Cette définition doit entrer en résonance avec les propos de Soyinka, selon qui « ce qui est transmis dans le rituel, c'est l'essence et la réponse, les énergies résiduelles rapportées par le protagoniste de son voyage dans le royaume de la volonté cosmique qui... charge la communauté d'une force nouvelle pour l'action » (p. 18). Dans le chapitre suivant, « Matière et esprit », É. Galle rappelle le lien entre les origines du théâtre et les pratiques rituelles : ignorer ce lien conduirait selon lui à se placer du seul point de vue européen. Il revient à cet égard, de manière fort intéressante, sur les conflits qui ont émaillé la vie de Soyinka et sur les difficultés qu'il a rencontrées en s'efforçant de sortir d'une certaine posture qui lui était assignée, particulièrement en France. Il évoque notamment Sartre et son rapport à la négritude : « [...] cette déconsidération de la pensée intuitive a déchaîné la colère de Soyinka contre une certaine Négritude qu'il avait adoptée en acceptant de croire avec les Occidentaux que la pensée africaine était une pensée purement intuitive, et donc inférieure à la pensée occidentale » (p. 66). É. Galle définit « la pensée africaine » (l'expression revient à de multiples reprises) comme une « pensée synthétisante »

(p. 70) qui lie « les divers domaines de l'être » (p. 70) et s'inscrit dans un espace-temps singulier, celui de la « continuité » (p. 70).

Dans le chapitre intitulé « L'éclectisme sélectif », la critique évoque les différentes influences qui s'exercent sur l'œuvre de l'auteur nigérian. La « matrice yorouba » (p. 73) tisse l'herméneutique de l'ensemble du projet de Soyinka, ainsi que de celui de son traducteur et exégète Étienne Galle. L'emprunt aux différentes « cultures du monde » (p. 74) s'établit dès lors en accord avec cette matrice. É. Galle rend également hommage à Alain Ricard qui, dans *Wole Soyinka ou l'ambition démocratique*, avait déjà étudié « cet éclectisme sélectif des auteurs européens » (p. 75). Dans le chapitre consacré à « L'éthique », É. Galle établit un lien entre l'éthique *yorouba* et la pensée bantoue, par l'entremise d'une référence à Placide Tempels. Il souligne enfin l'importance du mythe et de son symbolisme chez Soyinka. Enfin, dans le chapitre « Les langages », il détaille la nouveauté de son écriture, soulignant la difficulté qu'il y a à s'affranchir du langage dès lors que « la grammaire détermine la pensée » (p. 101). Wole Soyinka parvient à cet égard à créer une langue nouvelle, détachée de toute contrainte et proche de la musique.

Cet ouvrage complet sur Wole Soyinka s'offre comme un nouveau départ : ceux qui ont déjà lu l'œuvre pourront la relire différemment, d'autres pourront la découvrir. Il n'y a là rien de surprenant, puisque « l'œuvre de Soyinka telle qu'elle apparaît depuis cinquante ans est un puzzle géant, grandissant toujours mais toujours cohérent » (p. 149), comme le note É. Galle en guise de « Postlude ».

■ Florence LHOTE

GEORGE (OLAKUNLE), *AFRICAN LITERATURE AND SOCIAL CHANGE : TRIBE, NATION, RACE*. BLOOMINGTON (IN) : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2017, X-211 P. – ISBN 978-0-253-02580-7.

Comme l'indique son titre, le livre d'Olakunle George, *associate professor* à l'Université de Brown, aborde la littérature africaine sous l'angle des changements sociaux, de la tribu, de la nation et de la race. Lui-même descendant d'esclaves et de chrétiens convertis, venus au XIX^e siècle du Brésil et de Sierra Leone pour s'installer au Nigéria, l'auteur met en lumière l'œuvre d'écrivains africains qui se penchent sur la mémoire et l'histoire du monde « circum atlantique », considéré comme un aspect méconnu de l'histoire africaine récente. Se fondant sur la lecture de Gayatri Spivak, il entend expli-